

Cobden adressait la parole dans une assemblée à Bradford, en 1850.

..... " On ne saurait nier que le Canada ne soit au moins cinquante années en arrière des Etats-Unis. Il y a " quelques années, lorsque je voyageais dans le Canada, " je demeurai frappé de cette infériorité. Cependant, alors, " la protection était pleinement en vigueur ; le Canada " jouissait de tous les bienfaits de cette protection pré- " tendue. Pourquoi donc le Canada florissait-il moins " que les Etats-Unis ? Tout simplement parce qu'il était " sous notre protection, parce que les Etats-Unis dépen- " daient d'eux-mêmes, se soutenaient, se gouvernaient " eux-mêmes, tandis que le Canada était obligé, non-seule- " ment de recourir à l'Angleterre pour son commerce, " mais encore de s'adresser à Downing street pour tout ce " qui concernait son gouvernement." Ce discours de Cobden fut couvert d'applaudissements et cela en Angle- terre !

La même année, lord John Russell, alors chef du ca- binet, répondit à l'agitation qui se faisait par toute l'An- gleterre, par un grand discours dont j'extraits les lignes suivantes, qui paraissent avoir été prononcées par antici- pation, en réponse aux discours de sir John, et des hono- rables MM. Chapleau et Ouimet :

" Sans doute, je prévois, avec tous les bons esprits, " que quelques-unes de nos colonies grandiront tellement " en population et en richesse qu'elles viendront nous " dire un jour : " Nous avons assez de force pour être " indépendantes de l'Angleterre. Le lien qui nous attache " à elle nous est devenu onéreux et le moment est arrivé " où, en toute amitié et en bonne alliance avec la mère- " patrie, nous voulons maintenir notre indépendance. Je " ne crois pas, ajoutait Lord John Russell, que ce temps " soit très rapproché, mais faisons tout ce qui est en nous " pour les rendre aptes à se gouverner elles-mêmes. Don- " nons-leur autant que possible la faculté de diriger leurs " propres affaires. Qu'elles croissent en nombre et en " bien-être, et, quelque chose qui arrive, nous, citoyens de " ce grand empire, nous aurons la consolation de dire que " nous avons contribué au bonheur du monde."

Ne trouvez-vous pas ce langage plus élevé et plus en harmonie avec les légitimes aspirations du peuple cana-